

et me prend mes enfants l'un après l'autre sans pitié pour moi comme je l'ai été pour lui... Je voudrais fléchir sa colère, réparer mon crime... Hélas ! je n'ose pas chercher sa trace pour lui demander pardon et grâce, tant j'ai peur de me heurter à cette fatale réponse :

"Il est mort..., mort en maudissant sa mère !"

Et on ne désarme pas une haine d'outre-tombe !

Elle se tait, et le prêtre, le front penché, l'écoute encore...

L'abbé Vincent était un enfant trouvé...

Confié par l'Assistance publique aux soins d'une brave Bretonne, déjà mère de cinq marmots, il avait grandi au milieu des landes sauvages et des bruyères, gardant les oies et les brebis, rêvant aux étoiles, adossé à quelque gigantesque dolmen et, dans la solitude de cette nouvelle Thébaïde, sa vocation s'était lentement incrustée dans son âme.

Au douzième coup de midi, lorsque, découvrant son front pur, sous le ciel bas de la Bretagne, il disait gravement les paroles saintes :

— *Angelus Domini nuntiavit Mariæ.*

Auxquelles ses compagnons de labeur répondaient, les mains jointes :

Et concept de Spiritu Sancto.

Il avait déjà l'onction d'un apôtre et l'ardeur d'un missionnaire.

Au lendemain de sa première communion, il alla trouver le premier recteur et lui déclara sa résolution d'être prêtre.

— Mais il faut travailler beaucoup, mon petit gars.

— Je travaillerai...

— Il faut apprendre le latin et bien d'autres choses encore.

— J'apprendrai.

Devant cette ferme et inébranlable vocation, le vénérable prêtre s'était incliné tout ému : la main du Seigneur était sur cet enfant. Grâce à sa protection, le petit Vincent entra au séminaire de Vannes où son intelligence précoce, son esprit d'élite, sa rare piété donnaient à ses professeurs les plus belles espérances.

— C'est de la graine d'évêque, disait le supérieur.

L'homme tint les promesses de l'enfant, et, malgré son âge, le jeune vicaire a été appelé dans une des plus importantes et des plus aristocratiques paroisses de la capitale.

Et voilà qu'en écoutant cette lamentable confession, un trouble étrange, profond, avait saisi le prêtre. Toute son enfance repassait devant ses yeux : son abandon, son isolement, son amère tristesse, les caresses dont il était privé, les grosses larmes montant de son cœur quand les marmots de son âge appelaient "maman", lui qui n'avait personne à qui donner ce doux nom ! Nature fine et délicate, il n'avait pu s'habituer au milieu grossier où il vivait, et sa soif ardente d'affection, ne trouvant où s'apaiser, l'avait jeté aux pieds de la Mère du Christ que, seule, il pouvait appeler "Ma Mère", et c'était à l'autel de Marie qu'il avait dit sa première messe.

Et il songeait à cette médaille bénite qu'il portait là, sur la poitrine, seul héritage de ses parents inconnus... Et son regard humide enveloppait cette femme agenouillée à ses pieds.

Sa mère !

C'était sa mère qui venait de mettre ainsi à nu de-

vant lui ses erreurs, ses fautes, son crime, son désespoir !... c'était sa mère !

Et un désir fou venait de crier :

— Ma mère, c'est moi ! moi, votre fils !

Et cette tentation devint si violente, si irrésistible, qu'il ouvrit la bouche...

Brusquement il s'arrêta, la parole se figea sur ses lèvres.

— Je suis prêtre, le prêtre seul a entendu cet aveu. L'homme n'a rien à faire ici !...

... La pénitente attendait toujours... Alors, lentement, avec une douceur infinie, faite de l'immense pitié qui emplissait son âme, il dit :

— Espérez, pauvre mère, et chassez ces idées de haine et de vengeance : un fils ne se venge pas de sa mère, et votre enfant (je vous parle ici comme prêtre et comme homme), votre enfant, croyez-moi, n'a pour vous que des pensées de tendresse et de pardon. Loin d'attirer sur vous la foudre d'En-Haut, s'il était mort, il prierait pour vous, et, s'il vivait, il offrirait de bon cœur son existence pour racheter celle de celui qui est doublement son frère devant Dieu. Mais, à votre tour, en échange de ce pardon que je vous accorde au nom de votre enfant, pensez à lui sans amertume... accordez-lui un souvenir de pitié et, si votre fils bien-aimé est rendu à votre tendresse, laissez tomber l'aumône d'un regard sur celui que vous avez repoussé.

— Oh ! mon père, que vous me faites de bien ! Vos paroles me sauvent du désespoir et du blasphème... Soyez béni !

Elle inclina son front pâle, tandis que le prêtre, l'âme déchirée, la regardait longuement... comme pour graver ses traits dans sa mémoire.

C'était sa mère ! Et il la voyait pour la première... pour la dernière fois !

Il prononça les paroles d'absolution... Elles s'étranglaient dans sa gorge serrée...

Il ne pouvait détacher ses yeux de ce beau visage sillonné de larmes qu'il ne reverrait plus...

— Allez en paix ! dit-il enfin...

Le prêtre avait vaincu l'homme, et, tandis que la robe de sa mère disparaissait à peine derrière un pilier, deux grosses larmes glissèrent silencieusement sur les joues du fils.

— Avez-vous remarqué, marmottaient entre elles les dévotes, comme M. le vicaire est pâle aujourd'hui. Il se fatigue trop, le saint homme ! Il en deviendra malade !

Le prêtre avait quitté le confessionnal et, traversant les bas-côtés de l'église, se dirigeait vers la chapelle de la Vierge. Tombant à genoux devant l'autel, il pria longuement, pour ce frère qu'il n'avait jamais vu, pour cette mère qu'il ne reverrait jamais.

A. DOURLIAC.

NOS GRAVURES

BANQUE D'HOHELAGA (SUCCURSALE DE N.-D. OUEST)

Depuis les jours de l'expropriation, sur la rue Notre-Dame ouest, ce quartier a fait de rapides progrès. Les propriétés se sont couvertes de riches et élégantes constructions ; le commerce, qui avait été paralysé par ce déplacement, reprend enfin son cours : tout indique les plus belles perspectives pour la saison prochaine.

La banque d'Hochelaga, avec l'ordinaire esprit de prudence et d'initiative qui caractérise sa direction, n'a pas tardé à saisir toute la portée de ce mouvement de progrès.

Elle a résolu de doter ce quartier d'une succursale de banque française digne de lui, et elle s'est installée dans le magnifique édifice que nous illustrons, au dehors et à l'intérieur.

Inutile de dire que cette faveur a été bien accueillie par tous les citoyens du quartier, et que la banque d'Hochelaga en recueille tous les encouragements et toute la confiance que mérite l'esprit d'entreprise dont elle a fait preuve depuis quelques années.

L'ITALIE EN AFRIQUE

Ils sont malchanceux, les sujets d'Humbert, sur les bords éthiopiens. Deux ou trois défaites successives, notamment celle d'Adowa, la dernière qui a été un véritable désastre, ont réduit les milices italiennes à la dernière extrémité. Néanmoins, Humbert veut continuer la lutte et le nouveau ministre di Rudini, bien qu'avec une répugnance manifeste, a fini par y consentir. On prévoit, cependant, que cette obstination tournera mal et coûtera probablement le trône d'Humbert, héritier de Victor-Emmanuel, le spoliateur du pape.



GARDE DU PALAIS ROYAL

Cette phase sérieuse de son histoire met l'Italie à l'ordre du jour.

Nous avons jugé à propos de lui consacrer presque toutes les illustrations de notre présent numéro, depuis le champ de ses défaites jusqu'à de simples détails d'organisation de cour, tel que ce beau garde du palais royal, qui demain peut-être appartiendra à l'histoire.

LES FEMMES

Les femmes vont plus loin en amour que la plupart de hommes ; mais les hommes l'emportent sur elles en amitié. — LA BRUYÈRE.

Les femmes demeurées fidèles à leur nature aiment depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, sans désirer d'autre bonheur que celui d'aimer. Le mouvement du cœur n'est jamais suspendu chez elle.

Montaigne appelle l'amour une passion entreprenant de grandes choses, et toutes les femmes, chargées de faire à leur gré des héros, ne manqueront pas de crier que Montaigne a raison. Je ne sais, pour moi, comment l'amour se faisait autrefois ; mais j'entends dire aujourd'hui de tout côté que les bonnes fortunes sont à si bon marché, que ce n'est pas la peine d'être un héros pour en avoir. — L'abbé de MABLY.

ETUDIEZ VOTRE PHYSIONOMIE

